

TRENTE SOUS BIEN ASSURÉS



Le petit creur. — Ce serait un vol de vous demander dix centins pour un pied comme celui-ci. Il n'y a pas de place pour mon cirage.

UNE QUÊTE

(Pour le SAMEDI)

A MADEMOISELLE I...

Souvenir d'un quêteur.

—La célèbre cantatrice américaine Iza Bell, acceptait de quêter... !

...Telle était l'étonnante nouvelle que colportaient dans la salle les organisateurs du concert, insistant complaisamment sur la faveur très grande que la grande artiste avait bien voulu, ainsi — réserver à leur "seule" société — en acceptant "cette corvée où (comme elle disait) l'on reçoit plus de sots compliments que de louis d'or."

—Au milieu de l'enthousiasme reconnaissant des organisateurs du concert, le président se faisait particulièrement remarquer par son lyrisme. C'est que, dans sa pensée, l'honneur soit-disant fait à sa société lui était — bien plutôt — fait à lui-même personnellement : en effet, la cantatrice — en acceptant — savait certes bien qu'elle devrait quêter avec lui président, et cette considération ne l'avait nullement arrêtée... au contraire !...

... Pendant qu'il "expliquait" ainsi complaisamment à un groupe d'amis, un de ses sociétaires, commissaire du concert, vint l'interrompre : "Pardon, mon cher président, pourriez-vous m'indiquer le fauteuil qu'occupe dans cette salle le rédacteur du "Courrier du Soir" ?"

On ne pouvait interrompre plus fâcheusement le cours, si souriant, des idées du président qu'en lui parlant de ce journaliste dont il enviait, jalousement, l'intimité avec la cantatrice. Aussi, répondit-il avec impatience : "Eh, qu'en sais-je ? suis-je ici une "ouvreuse" pour connaître les numéros de tous les fauteuils et leurs titulaires ? Non, mais vraiment... !" — "Mais, fit le Sociétaire souriant discrètement de cette trop significative mauvaise humeur, si je vous le demande, monsieur, c'est que mademoiselle Iza Bell m'a chargé de le lui chercher, ce journaliste..." — "Ah, c'est bon, — reprit le président, feignant par politique d'être satisfait de cette explication (alors qu'il n'en était que plus furieux encore), — je crois que ce monsieur est au 3^{me} fauteuil du 2^{me} rang..."

...Quelques instants après, la quête commençait ! La grande artiste faisait son apparition

dans la salle — la main dans celle... du journaliste !

Le président en était blême de colère ! excité encore par la vue des mines railleuses des "bons amis," il ruminait une vengeance, préparant une de ces galanteries douteuses dont il avait le triste secret et avec lesquelles il se vantait "d'embarasser les femmes les plus honnêtes."

La phrase trouvée, sa face s'éclaira d'un mauvais sourire à l'idée de la confusion où il allait jeter la quêteuse — et, renonçant pour le succès de son impertinence à son habituelle et bien connue parcimonie, ce fut bel et bien un billet de banque qu'il déposa dans l'aumônière, accompagnant l'offrande princière de l'insolence préparée :

"Pour vos beaux yeux, ma charmante..."

—Mais la grande artiste, se souvenant avec un merveilleux à-propos de la parcimonie coutumière du sire, reprit simplement — tendant à nouveau l'aumônière :

"Et maintenant, monsieur, pour les pauvres !"

JULES BONGRAND.

Correspondant parisien du SAMEDI.

A CHACUN DE FAIRE SES PREUVES



Le maître d'école. — Tu me passes sans ôter ton chapeau ! Sais-tu qui je suis ? Je crois que tu sais mieux manger que penser.

Le gamin. — Je vous crois. C'est moi-même qui me fais manger. C'est rien que vous qui me montrez à penser.

LONGUEUR DES RÊVES

Quelques amis étaient à discuter ensemble la brièveté du rêve et et comme il paraît long à ceux qui le subissent. L'un d'eux avait raconté l'histoire de ce rédacteur de journal qui, au moment de s'endormir, avait, par hasard, renversé une petite bouteille d'eau ; et avant qu'elle ne fut toute vidée, il avait eu le temps de lire, en rêve, tout un roman d'Alexandre Dumas.

Un autre avait dit sa petite expérience. Il s'était endormi au moment où le carillon de sa pendule commençait à sonner minuit. Un rêve lui survint. C'était l'alarme du feu, puis les pompiers qui arrivaient de toutes les parties de la ville. L'incendie était considérable ; tout un pâté de maisons était consumé. Il voyait les flammes s'élever dans l'air, la fumée sortir épaisse par les fenêtres, et les toits s'effondrer avec fracas. L'incendie fini, il se réveilla assez tôt pour entendre les derniers coups de minuit.

Le troisième qui n'avait pas paru surpris de ces deux récits, prit la parole à son tour.

—De la popotte, tout cela ! Ecoutez-moi. J'étais allé interviewer les principaux meneurs d'une grève importante, et lorsque je donnai le bon à imprimer de mon dernier feuillet, j'étais exténué. Je me jetai sur mon fauteuil certainement endormi avant de toucher à mon siège. Le rêve,

le doux rêve s'empara immédiatement de moi ; mais le rêve d'une vie entière, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. J'y refis toute mon éducation ; j'appris les leçons les plus difficiles : grecques, latines et sanscrites. Je touchai à tous les problèmes arides des mathématiques. Je tombai en amour, fis ma cour et me mariai trois fois ; commis un meurtre, passai à travers tous les incidents d'un procès long et ennuyeux ; subis vingt ans de pénitencier, et chaque jour de cette réclusion, était distinct l'un de l'autre, et contenait ses propres incidents. Je fis un voyage de trois ans autour du monde et au dernier mois, je fis naufrage sur une île barbare. Des Zoulous me capturèrent ; un boa-constrictor me mit en charpie, et des Russes me sauvèrent pour m'exiler en Sibérie, d'où je pus m'échapper. Pendant des mois j'errai dans les régions arctiques. Je fus reporter d'un journal du matin pendant plusieurs années, et le propriétaire était pour me faire son assistant, lorsque je m'éveillai. Quelqu'un avait placé une épingle sur le siège de mon fauteuil, et depuis le moment où je m'y laissai tomber jusqu'à celui où l'épingle me piqua, j'avais eu le temps de faire le rêve que je vous ai raconté.

RACINE ÉNORME

Un individu souffrant du terrible mal de dents, se décide d'aller chez le dentiste, qui le reçoit avec la politesse réglementaire et l'installe dans le glorieux fauteuil.

Une minute après le dentiste applique son instrument sur la malheureuse dent. Mais au moment où il se prépare à extraire la dent, le patient ferme la bouche avec entêtement. Autres efforts, mêmes résultats. A la fin, celui-ci s'impatiente et fait signe à son commis d'aller chercher une aiguille.

Celui-ci sait qu'il s'agit tout simplement de piquer la jambe du patient s'il persiste à fermer la bouche. Le dentiste s'est remis à l'œuvre et le patient va refermer la bouche lorsqu'il sent à la jambe une douleur aiguë qui produit une subite détente des maxillaires. Le dentiste profite de la circonstance, et en un clin-d'œil la dent a quitté son propriétaire.

Alors le patient, qui ne se doutait pas du petit stratagème, s'écrie, tout en se frottant la jambe :

—C'est égal, docteur, elle avait une fichue longue racine cette vilaine dent !

QUI SE RESSEMBLE SE RASSEMBLE



Le Maire. — Toimon, tu as fait une vilaine ribotte hier soir.

Toimon. — C'est vrai, monsieur et quand papa m'a trouvé dans le fossé à côté d'un cochon, il n'a pu s'empêcher de dire : "Dis moi qui tu hantes, je te lirai qui tu es."

Le Maire. — J'espère que n'es pas resté là longtemps.
Toimon. — Moi, je suis resté : c'est le cochon qui est parti.